

# Abir Mukherjee

avec la permission  
de Gandhi



LIANA LEVI



## si Indien so British

## Émissions de radio et de télévision

France Bleu Haute Corse, "Des livres et délires", le 15 janvier 2021

<https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm>

Le noir rôde

<https://www.youtube.com/watch?v=ruiq4jCoyhI>

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **20 janvier 2022 P.20**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **490**

p. 1/2



**Un récit complexe comme l'Inde, vivant et brillant.**

**ROMAN**

## **À Calcutta, des meurtres avant l'indépendance**

Deux flics, un blanc et un « indigène » mènent une enquête impossible dans un territoire de l'Empire britannique qui se dissout.





# AVEC LA PERMISSION DE GANDHI

Abir Mukherjee,

traduit de l'anglais par

Fanchita Gonzalez-Batlle

Liana Levi, 320 pages, 20 euros

**D**écembre 1921 à Calcutta, ancienne capitale de l'Inde en ébullition. Un petit homme à lunettes, en dhoti et châle blancs, prône la désobéissance civile. Grèves et manifestations se multiplient. Dans trois jours, le prince de Galles effectuera une visite officielle. Il fait froid dans la mégapole de plus d'un million d'habitants. Le vent s'engouffre dans les quartiers pauvres de Black Town, où survit la « population indigène » et au sud, à White Town, où vivent les Britanniques, on se chauffe comme on peut. Entre les deux, une zone grise peuplée de « Chinois, Arméniens, juifs, Parsis, Anglo-Indiens et tous les autres qui ne sont pas intégrés ».

## On suit la grande, la moyenne et la petite histoire

Sam Wyndham, capitaine des forces impériales et son second, le sergent Satyen Banerjee, sont sur les nerfs. Des meurtres d'apparence rituelle secouent la cité : yeux arrachés, thorax mutilé par deux blessures au couteau. Et les deux flics sont requis pour la sécurité du prince de Galles.

Né dans une famille d'immigrés indiens, ayant grandi dans l'ouest

de l'Écosse, Abir Mukherjee poursuit sa série policière située dans ces années 1920, où se fissure l'emprise de l'Empire britannique. Il campe deux policiers incompatibles, un Blanc et son « subordonné indigène », qui partagent la même piaule, faute d'une paye acceptable. Celui qui dit « je » dans le récit, l'Écossais Sam Wyndham, ancien de Scotland Yard, est un bon flic, du flair, des préjugés et une addiction carabinée à l'opium.

Il a fait la Grande Guerre, ne s'est jamais remis de la morphine administrée pour soigner ses blessures. On suit la grande, la moyenne et la petite histoire, notamment celle du capitaine qui, pour se sevrer, absorbe du « kerdu »

(courage d'Asie centrale) au goût ignoble. Le jour où manque ce produit de substitution, il perd les pédales et le récit déraile. On en apprend beaucoup sur l'Inde d'alors, les rivalités entre polices, et sur la section H, qui surveille les « subversifs politiques indiens », dirigée par le colonel Dawson, qui fume la pipe comme Sherlock Holmes.

La description en tous sens de Calcutta constitue un morceau de bravoure. Quant au sergent Satyen, il gagne en force dans ce troisième opus, tiraillé qu'il est entre sa sympathie pour les courants indépendantistes et son appartenance à la police du colonisateur. C'est complexe – comme l'Inde –, vivant en diable et très brillant. ●

MURIEL STEINMETZ

LA PERMISSION DE GANDHI EST LE TROISIÈME ÉPISODE DES ENQUÊTES DE SAM WYNDHAM ET DE SON FIDÈLE ADJOINT, SATYEN BANERJEE.

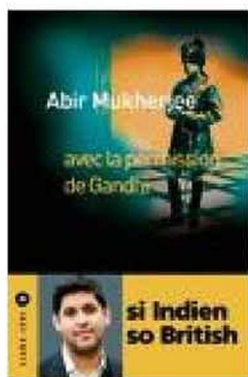






# Mélange des genres

## Dangereuse Calcutta



ALORS QU'IL TENTE D'ÉCHAPPER À UNE DESCENTE DE POLICE dans la fumerie d'opium où il a ses habitudes, le capitaine britannique Sam Wyndham découvre un Chinois énucléé, le torse perforé d'un long poignard courbé. Avec son collègue indien Sat Banerjee, l'ancien agent de Scotland Yard accro à l'opium va être chargé d'enquêter sur ce meurtre qui survient quelques jours avant la visite officielle du prince de Galles à Calcutta en 1921. Tandis que les deux hommes vont devoir veiller à sa sécurité sur fond de manifestations des partisans du Mahatma Gandhi, d'autres assassinats suivant le

même mode opératoire s'enchaînent. Mais le mobile de celui qui les perpète semble fluctuant.

Au cœur de cette intrigue haletante, en plein soulèvement indépendantiste indien, les deux policiers sont particulièrement bien campés, tiraillés qu'ils sont entre la sympathie pour le mouvement pacifiste qu'ils doivent à tout prix réprimer et leur devoir professionnel. « *Je ne les déteste pas, pas tous en tout cas, je préfère seulement avoir affaire à des gens qui respectent notre travail* », dit le fonctionnaire britannique à propos des gandhistes. Avec ce troisième volet de sa série policière – le premier, *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* (Liana Levi, 2019), a été lauréat du prix Polar européen en 2020 –, Abir Mukherjee fait preuve d'une grande habileté dans l'art de croiser une enquête policière bien ficelée et l'histoire politique des débuts du mouvement de libération indien au Bengale.

L'auteur britannique d'origine indienne décrit, sur un ton délicieusement mordant et avec une précision d'alchimiste, l'ambiance de déliquescence coloniale dans une Calcutta fourmillante et étouffante. Drôle et grinçant, il égratigne tant la suffisance coloniale des Anglais que le mysticisme des Indiens. Et cela rend la lecture particulièrement addictive. ■ SYLVIA ZAPPI

► **Avec la permission de Gandhi** (*Smoke and Ashes*), d'Abir Mukherjee, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, « Policiers », 320 p., 20 €, numérique 16 €.





## Le Gurkha de Calcutta

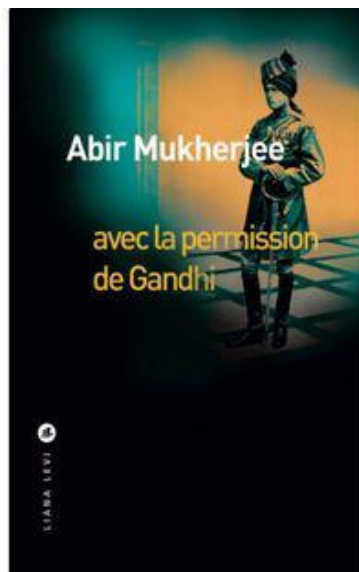
*Avec la permission de Gandhi*, d'Abir Mukherjee.  
Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battl  
(Liana Levi, 320 p., 20 €). Parution le 13 janvier.

Même défoncé et mis debout sur ses « *pattes de veau* » au fond d'une fumerie d'opium, Sam Wyndham reste ce policier qu'on retrouve avec une joie féroce. Un Blanc – Écossais comme l'auteur –, dans l'Inde coloniale de 1921, ou couve la future indépendance, et que l'on suit depuis *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* prix « Le Point » du polar européen en 2020. Wyndham échappe de justesse à une descente de police – ironie ! – dans ce troisième volet (le deuxième, *Les Princes de Sambalpur*, est reparu chez Folio), pour se retrouver face à un cadavre poignardé par un kukri, la lame courbe des Gurkhas, les guerriers népalais. Le premier mort de la liste. Aux antipodes de la *cancel culture*, Mukherjee retourne aux sources de l'Histoire avec une causticité mordante, laissant saillir le racisme, les communautarismes et toute la bêtise dont cette époque, comme la nôtre, fut capable ■ JULIE MALAURE



## "Avec la permission de Gandhi", le polar indo-british d'Abir Mukherjee

LA VIE EN NOIR - Troisième opus de la série Sam Wyndham, cet ancien policier de Scotland Yard désormais en poste à Calcutta auprès des forces impériales, lorsque ce pays faisait encore partie de l'empire britannique. L'auteur né d'une famille d'immigrés indiens a su imaginer un personnage de moins en moins British au grand dam de ses supérieurs mais pour le plus grand plaisir du lecteur.



Abir Mukherjee poursuit la série sur son personnage de policier Sam Wyndham. (DR)

La situation politique est explosive. Ce petit bonhomme aux lunettes rondes, vêtu d'un drap blanc qui exaspère l'élite de sa Majesté en Angleterre pratique la désobéissance civile avec un art consommé de fin stratège militaire. Toujours sous le sceau de la non-violence, Mahatma Gandhi et ses fidèles chauffent les esprits à blanc et placent l'action politique à la limite de la légalité. Son objectif : pousser les forces de l'occupant à la faute. Dans tout ce bazar, un homme essaie tant bien que mal de continuer à faire son boulot au-delà des tensions et des clivages politiques : le policier Sam Wyndham. Problème et pas des moindres, le bonhomme a de mauvaises habitudes comme celle de fréquenter toutes les fumeries d'opium que compte la ville de Mère Teresa.

Et au lendemain de l'une de ces fumettes musclées, alors qu'il essaie d'échapper à une descente de police parce qu'il ne devrait pas se trouver où il se trouve, il tombe sur un cadavre, un homme sauvagement assassiné. Mais ses penchants illégaux ne lui permettent pas de dire ce qu'il a vu.

### Dilemme cornélien

Sam Wyndham est assisté du sergent Sat Banerjee, plus que jamais écartelé entre son désir de faire son travail de policier, et son appartenance à un peuple qui a décidé de prendre son destin en main et qui revient à foutre dehors les occupants. D'autant que les partisans de Gandhi qui sont à la pointe de ce combat pour l'indépendance à Calcutta, appartiennent à sa famille. Dilemme cornélien.

Deux beaux personnages pris en tenaille dans une société verrouillée dans des schémas de pensée étriqués pour ne pas dire racistes. Et comme toujours chez Abir Mukherjee, Calcutta occupe tout l'espace. Bouillonnante, asphyxiante, la ville qui à



L'époque est le point central de cette révolution en marche, est racontée par le menu. "Les Bengalis de Calcutta, toujours prêts à faire un doigt d'honneur aux Anglais, ont pris l'initiative de mener la charge."

On se noie alors dans les venelles insalubres, dans le port saturé, on est à mille lieux de ce que sera la future capitale administrative de l'Inde, New Delhi et son quadrillage à l'américaine où les grandes artères tentent faiblement de ressembler à celles en Occident. On respire la rose, le safran et les égouts, on est dans la vie avec les Indiens, loin du cup of tea des Anglais et des Anglaises avec leur ombrelle qui les protègent d'un soleil cruel.

Le romancier se penche sur les Gurkhas, ces soldats népalais utilisés par les Britanniques

Finalement, il n'y aura pas un mais plusieurs cadavres. Des Occidentaux pas des locaux, et en plus, au pire des mauvais moments. La cité s'apprête à accueillir son Altesse royale le prince Edward, prince de Galles. Ces meurtres en cascade font désordre et hors de question de tolérer des manifestations qu'elles soient pacifiques ou non. Le sens de l'humour British a ses limites et jamais au dépend de ses Sujets. On retrouve le ton caustique qui a fait la marque de fabrique du romancier à la double culture. Il les connaît bien ces Indiens et ces Anglais, il peut s'en moquer avec une certaine acuité et légitimité.

Soucieux de lever le voile sur le fonctionnement de l'armée britannique, le romancier s'attaque cette fois à une unité d'élite peu connue du grand public, les Gurkhas, ces soldats népalais, dont la devise est "Plutôt mourir que vivre en lâche", et que l'Empire a utilisé jusqu'à plus soif. Des héros envoyés en première ligne et d'une fidélité hallucinante à la Couronne britannique. La relation de l'occupant et de l'occupé est toujours aussi finement observée chez Abir Mukherjee.

La cécité et l'arrogance d'un pouvoir étranger qui refuse de voir que tout lui échappe désormais. Son héros opiomane évolue et montre même, crime de lèse majesté, une certaine sympathie pour ces indépendantistes pacifistes. Abir Mukherjee a donné vie à deux personnages que tout opposait et qui se retrouvent malgré tout sur l'autel de la raison. Tandis que l'Empire britannique s'enfonce dans la déraison.

Avec la permission de Gandhi de Abir Mukherjee, traduit par Fanchita Gonzalez Batle, Editions Liana Levi, 320 pages, 20 euros.





Famille du média : PQR/PQD  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 210000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 06 février 2022 P.27

Journalistes : J.T.

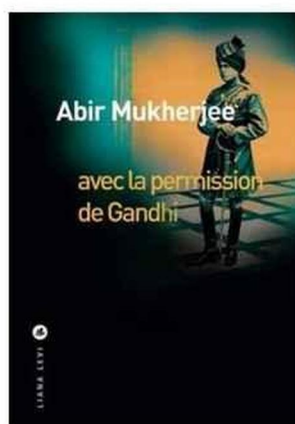
Nombre de mots : 216

p. 1/1

## Chaudron indien

Le troisième roman d'Abir Mukherjee annonce, en cette année 1921, la fin de la domination de l'empire britannique sur l'Inde. Le pays est devenu une poudrière depuis que le Mahatma Gandhi prône la résistance non violente comme gage d'une future indépendance. Son combat pacifiste galvanise des millions d'opprimés muets qui constituent l'Inde réelle. Le capitaine Sam Wyndham est l'un des seuls à comprendre la vanité des efforts de ses compatriotes pour que l'Inde reste britannique. Grand opiomane imbibé de whisky, il est confronté à un problème quasi insoluble : assurer le bon déroulement de la visite officielle du prince de Galles à Calcutta, une ville dantesque. Alors que les partisans de Gandhi projettent une manifestation monstre et que rôde dans la ville un assassin en possession d'assez de gaz moutarde pour faire des centaines de victimes. Avec talent, Mukherjee mixe les ingrédients de la réalité historique, du bouillonnement social et de l'intrigue policière. Magistral !

J.T.



« Avec la permission de Gandhi », Abir Mukherjee, éd. Liana Levi, 320 p., 20 €.



Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **Hiver 2022 P.86**

Journalistes : **SÉBASTIEN**

**TOUZEAU**

Nombre de mots : **210**

p. 1/1

**ABIR MUKHERJEE**  
**AVEC LA PERMISSION**  
**DE GANDHI**

Traduit de l'anglais  
par Fanchita Gonzalez-Batlle  
Liana Levi, 304 p., 20 €

Pour cette troisième enquête du capitaine Wyndham et du sergent Banerjee, nous retrouvons en plein mois de décembre 1921. À Calcutta, comme dans le reste de l'Inde britannique, on s'agit suite à l'appel de Gandhi à la désobéissance civile. Le pays devient alors une véritable poudrière et les autorités coloniales craignent le pire pour la visite du prince de Galles. Le duo de policiers est affecté à la sécurité du futur roi Edouard VIII alors qu'ils enquêtent en parallèle sur des meurtres qui semblent ne pas être liés et pourtant très similaires. Arriveront-ils à démêler cet inextricable écheveau sans que la visite princière ne se transforme en drame ? Une nouvelle fois Abir Mukherjee nous plonge avec talent dans l'effervescence de Calcutta et dans cette société indienne coloniale qui commence à vaciller, tout en levant le voile sur des faits historiques méconnus. C'est haletant, réjouissant et instructif. Que demander de mieux ! ► **PAR SÉBASTIEN TOUZEAU LIBRAIRIE DES CANUTS (LYON)**



**LU & CONSEILLÉ PAR**

L. Mouge  
Lib. Chantelivre  
(Paris)  
S. Lavy Lib. Page  
et Plume (Limoges)  
H. Menand  
Bib. du Parchamp  
(Boulogne-Billancourt)  
F. Rosso  
Lib. Baba-Yaga  
(Sanary-sur-Mer)



THE KILLER INSIDE ME

Littérature noire

POLAR BRITANNIQUE

## AVEC LA PERMISSION DE GANDHI : COLONIALISME ET VAPEURS D'OPIUM

12 JANVIER 2022



On avait laissé Sam Wyndham, capitaine de la police impériale, au pied d'un bûcher funéraire du côté du royaume de Sambalpur. On le retrouve dès le début d'Avec la permission de Gandhi, sur les toits d'un quartier pourri de Calcutta, en train de fuir une descente de police dans la fumerie d'opium où il tentait d'embrumer son blues britannique. Dans sa cavalcade enfumée il tombe sur un cadavre énucléé, lardé d'un poignard. Wyndham s'en sort bien sûr. Mais ce rituel meurtrier va étrangement se répéter le lendemain. Sur une infirmière militaire, les yeux arrachés, le corps strié de deux larges coups de lame. Avec son adjoint Sat Banerjee, ils tentent d'interroger le personnel de l'hôpital militaire mais les bouches se ferment. Et les autres ont d'autres chats à fouetter avec l'arrivée du Prince de

Galles, quelques jours avant ce Noël 1921, venu réaffirmer la présence anglaise, à l'heure où Gandhi mobilise des millions d'Indiens dans des manifestations non violentes. Le contexte n'est donc pas aisé pour mener une enquête sereine. D'autant que le patron de la police voudrait bien que Wyndham et Banerjee interviennent auprès d'un avocat agitateur, bras droit de Gandhi, ici, à Calcutta.

Dans un style ultra classique, avec une touche d'humour britannique, Abir Mukherjee parvient une nouvelle fois à emporter son lecteur. Et, toujours pareil, il le prend par la main pour patrouiller dans les rues glauques de Calcutta comme il l'empoigne pour lui faire sentir l'atmosphère de ces années-là, journaux propagandistes à la solde de l'Empire, rafiots pour traverser le fleuve, images d'un

colonialisme oubliés. Mukherjee n'en fait pas trop, il dose avec minutie ses effets d'atmosphère, en étant précis mais jamais envahissant.

Car ce qui l'intéresse avant tout, c'est bien la relation entre les Anglais et les Indiens. Une relation hautement complexe. Surtout avec l'attitude du Parti du Congrès mené par le Mahatmah. " *Et nous, Britanniques, nous nous considérons comme un peuple moral. Qu'est-ce que le fair-play britannique tant vanté si ce n'est la manifestation de notre moralité ? Le génie de Gandhi et Das est de l'avoir compris mieux que nous-mêmes* ". Toute l'ambiguïté anglaise est dans le personnage de Sam Wyndham, vétéran de 14-18, ancien policier traquant les indépendantistes irlandais, confronté à des révolutionnaires indiens d'un autre calibre, insaisissables et tellement légitimes. Ce policier, ses failles, qu'elles soient sentimentales, psychiques ou politiques, font aussi l'épaisseur de ce troisième opus.

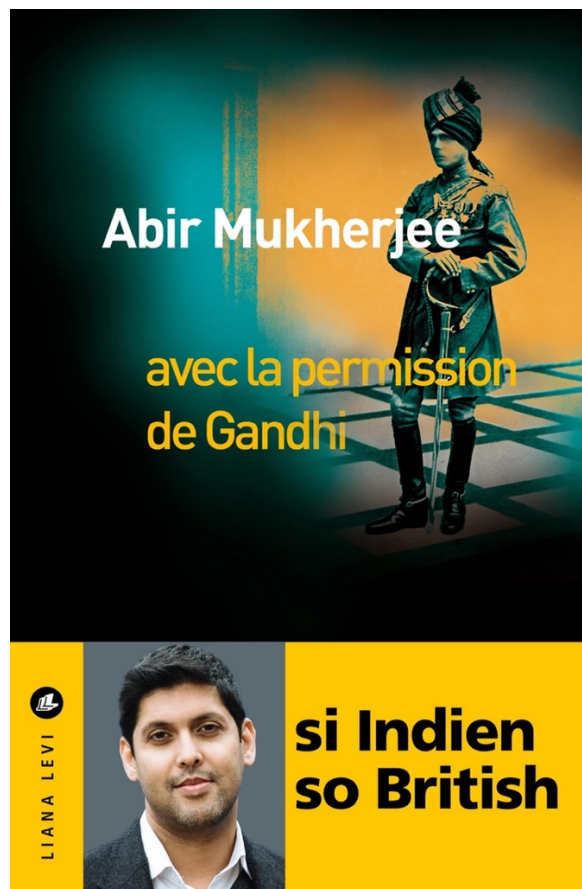
Formidable de rythme et de tension, *Avec la permission de Gandhi* permet d'aborder très directement la question coloniale anglaise mais aussi tout ce qui a suivi, dans les relations de ces deux peuples. Il ne faut pas minimiser le travail de Mukherjee car il est l'un des rares auteurs à ainsi se plonger dans cette question qui demeure douloureuse, pétrie de non-dits. Et cela vaut pour les Anglais. Comme pour les Français avec d'autres colonies.

Avec la permission de Gandhi (Smoke and ashes, trad. Fanchita Gonza



## "Avec la permission de Gandhi" de Abir Mukherjee

« Car ce que l'Englishman, ses lecteurs et le vice-roi n'ont pas saisi c'est que la menace ne vient ni du parti du Congrès, ni de ses Volontaires. Le véritable danger ce sont les millions d'opprimés muets qui constituent l'Inde réelle. Pour la première fois ces masses pauvres, illettrées, sans voix, qui représentent les neuf dixièmes de la population de ce pays sont en marche, et je ne doute pas, si on les met en colère, que leur seul nombre puisse balayer Gurkhas et Britanniques de la face de cette terre comme Gulliver s'est libéré des chaînes des Lilliputiens. » [Page 125]



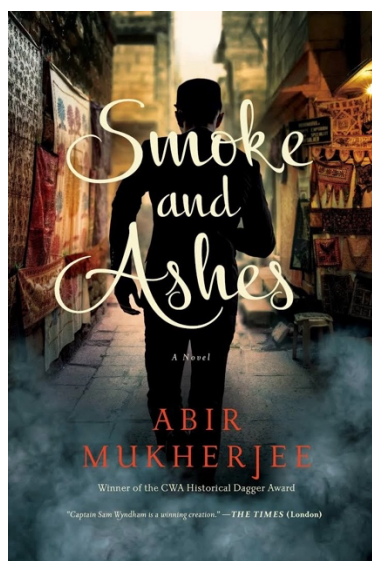
## Calcutta décembre 1921

Le capitaine Wyndham de la police impériale de Calcutta souffre de plus en plus de ses blessures de la Grande Guerre et son seul remède est l'opium dont il est devenu dépendant. Mais Wyndham n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort, le prince Edward, prince de Galles, est depuis presque un mois en visite royale au Raj Britannique et sera à Calcutta le jour de Noël alors que les tensions dans la ville sont de plus en plus palpables car les indiens ne veulent plus des britanniques. La désobéissance civile menée par Gandhi est plus que jamais en marche et les Volontaires, un groupe mené par l'avocat Chitta Ranjan Das, ont décidé d'envahir les rues de Calcutta à la moindre occasion.

Peu avant la venue du prince, de nouveaux meurtres ont lieu et les victimes présentent les mêmes blessures. Le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee doivent résoudre sans délai ces mystérieuses affaires. Mais ils se retrouveront heurtés à la Section H, chargée de surveiller les subversifs politiques et qui sont les moins tendres fonctionnaires de police. Ces derniers n'hésiteront pas à menacer leurs collègues de la police impériale mais pour quelles raisons ?

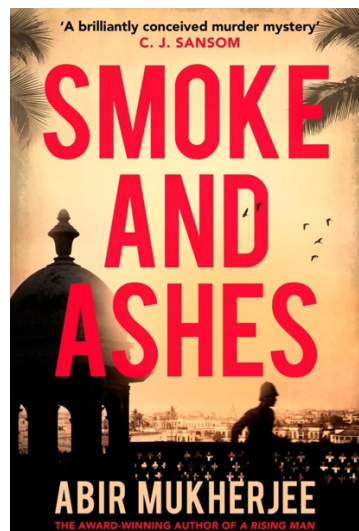
Le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee devront batailler sur plusieurs fronts et devront sauver des vies. Pour le sergent Banerjee, sa situation est plus que jamais plus délicate.

« Dans l'expression de son visage, je vois l'avenir. La lutte dans laquelle nous nous sommes engagés, ce combat pour que l'Inde reste britannique, nous sommes destinés à le perdre. Quelles chances nous reste-t-il si nos propres hommes traitent nos ennemis comme des saints ? Il est logique que beaucoup d'Indiens qui travaillent pour nous, dans la police, l'armée et l'administration, pensent comme ce policier. Ils travaillent pour nous par nécessité, notre argent leur permet de se nourrir, mais leur cœur est dans l'autre camp. »  
[Page 167].



Le style polar indo-british est en marche et avec "Avec la permission de Gandhi", "Smoke and Ashes" pour son titre original, l'auteur Abir Mukherjee frappe un nouveau grand coup dans le monde du polar.

Avec ce que l'on pourrait considéré comme étant le troisième volet de sa série de polar, Abir Mukherjee impose une nouvelle fois son style et nous invite, à découvrir à travers une fiction, l'histoire. Et avec "Avec la permission de Gandhi", il n'y est pas allé de main morte. Lui qui a choisi de situer sa série à une époque où l'emprise britannique sur le Raj s'émiette, les années 1920, il invite ses lecteurs à vivre des moments historiques et donc à les connaître, sans filtre. Cela avait été déjà le cas avec "L'attaque du Calcutta-Darjeeling" et "Les princes de Sambalpur" mais si l'on compare ces deux premiers volets avec "Avec la permission de Gandhi", ils font office d'amuse-bouches.



Dans "Avec la permission de Gandhi", l'histoire vibre à chaque ligne et la tension est plus que jamais palpable. Et Abir n'a pas uniquement fait des incursions historiques dans son polar, il est allé plus loin car il met en scène, aux côtés de nos protagonistes - que je rappelle qui sont un capitaine anglais opiomane qui a combattu durant la Grande Guerre et qui venu à Calcutta car rien ne l'accroche encore au Vieux Continent et son second, le capitaine Banerjee, issu d'une famille bourgeoise bengalie, qui est en conflit avec sa famille pro-indépendantiste alors que lui travaille pour l'empire et aux côtés des anglais - des personnages réels. Certes il y a Gandhi, mais mettre en scène Gandhi aurait été trop simple et sans doute du déjà-vu. Abir a décidé de mettre en scène des personnalités bengalies. Il y a l'avocat Chitta Ranjan Das qui malgré qu'il est une figure importante du mouvement d'indépendance indien est finalement peu connu contrairement à celui qui œuvre derrière lui dans "Avec la permission de Gandhi" : Bose. Bose ou Subhas Chandra Bose qui a bien plus marqué l'histoire - il s'est allié, au nom de l'anti-colonialisme, à l'Allemagne nazie et à l'Empire du Japon. Son nom est d'ailleurs celui de l'aéroport international de Calcutta. Autre détail intéressant et important dans "Avec la permission de Gandhi", c'est que contrairement à d'autres auteurs qui parleraient de la bravoure des sikhs dans l'armée, l'auteur a quand à

lui décidé de parler des Gurkhas, d'autres valeureux guerriers népalais dont finalement on parle peu et qui ont agrandi les rangs des unités des armées britanniques et indiennes.

"Avec la permission de Gandhi" ne serait pas remarquable si son auteur n'avait pas écrit en parallèle une histoire palpitante, avec de nombreux rebondissements et un bon lot de suspense. Encore une fois, Abir sait tenir son lecteur en haleine et lui offre une lecture passionnante. Il est d'ailleurs toujours agréable de retrouver le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee, mais étant donné que le style est narratif, le narrateur étant le capitaine, le sergent Banerjee a un rôle secondaire, pour l'instant. Mais Abir Mukherjee peut réserver nombre de surprises dans les prochains volets et nous n'en doutons pas qu'il ne le fera pas. Malgré quelques détails, qui ont été pour moi quelque peu déboussolant, "Avec la permission de Gandhi" reste le plus accompli des trois premiers volets de cette série. Une fois de plus, Abir Mukherjee démontre à quel point le succès grandissant de sa série est justifiée et qu'il est un grand écrivain de polar aux notes historiques. Retrouvons le rapidement dans "Death in the East" pour de nouvelles aventures sous d'autres latitudes.



"avec la permission de Gandhi"

Par Abir Mukherjee

Titre original : Smoke and Ashes

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle

Éditions Liana Levi - Date de parution : 13 janvier 2021 - ISBN : 9791034904952 - 320

pages - Prix éditeur : 20 €

*Avec "L'attaque du Calcutta-Darjeling", Abir Mukherjee a remporté le prix du Telegraph Harvill Secker Crime Writing' competition en 2014 et le Prix "Le Point" du polar européen en 2020*